

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Les bonnes maisons vendent toujours les

Produits de Marque

— annoncés dans le —
« Journal de Roubaix »

— Elles en ont toujours —
souvent pour répondre
aux besoins de la clientèle

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 75.00
Autres départements.....	— 23.00;	— 42.00;	— 80.00
Belgique.....	— 25.00;	— 45.00;	— 85.00
Union Postale; Tarif A.....	— 35.00;	— 70.00;	— 140.00
— Tarif B.....	— 55.00;	— 100.00;	— 200.00

REDACTION.....

ANNONCES.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 227.22, 227.23, 227.24.

TOURCOING..... 22, rue Carnot. Tél. 37.

LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 538.51.

PARIS..... 28, Boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.86

MOUSCRON..... 105, rue de la Station. Tél. 5.64.

MON BIJOU CURRASSÉ D'OR APRÈS UN SIÈCLE BULLE ENFERME

MON ASSUREUR EST EN COURS

BILLET PARISIEN

L'amitié franco-italienne

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 18 avril (Minuit).

Les anciens combattants français qui ont franchi les Alpes pour fraterniser avec leurs camarades italiens ont reçu de la population de Rome un accueil chaleureux.

Devant la tombe du Soldat inconnu italien, où l'ambassadeur de France a déposé les décorations qui symbolisent chez nous les plus hautes vertus de la race, le cœur de la foule romaine a battu soudain à l'unisson du nôtre tandis que retentissaient les accents de la « Marseillaise », et que sonnaient à toute volée les cloches du Capitole. Le Roi d'Italie et le Duce ont exprimé au nôtre les sentiments qui animent le peuple italien. L'amitié franco-italienne, l'union des deux seurs latines, sont scellées par deux-là mêmes qui furent, aux heures dramatiques de la Grande Guerre, des camarades de tranchée.

Ce sont là des manifestations qui traduisent un changement en Europe. Elles n'ont pas le caractère banal et purement spectaculaire dont ces cérémonies sont ordinairement revêtues. Les discours échangés sur la place de Venise valent mieux que de simples paroles, ils manifestent des actes, ils les accompagnent et les précèdent, ils signifient que la France et l'Italie, longtemps séparées dans la compétition européenne, se retrouvent unies devant le danger allemand pour garantir la paix, pour soutenir par la force la cause du droit et de l'indépendance des peuples.

On ne saurait plus douter de la nouvelle position de l'Italie dans les affaires internationales après la session de Genève, où le délégué du Gouvernement fasciste formula contre l'Allemagne des griefs auprès desquels la condamnation prononcée par la Société des Nations semble bien douce. L'Italie fasciste a compris que ce n'est pas la France qui cherche à établir une hégémonie en Europe. L'Allemagne a dévoilé ses buts, elle a ouvert les yeux de tous, et sans hésiter, M. Mussolini se range du côté des nations pacifiques pour barrer la route au pangermanisme. Sa clairvoyance et son courage serviront de leçon et d'exemple. L'Angleterre elle-même en a été impressionnée et son attitude à Stresa et à Genève en a été influencée.

Se peut-il que l'Allemagne n'attache aucune importance à cette manifestation du génie latin devant le tumulte germanique? On peut être sûr qu'en dépit de la jactance nazie, le bon sens n'est pas suffisamment aboli en Allemagne pour que certains Allemands ne commencent pas à réfléchir.

Le séjour des anciens combattants français à Rome donne lieu à une chaleureuse manifestation de l'amitié franco-italienne

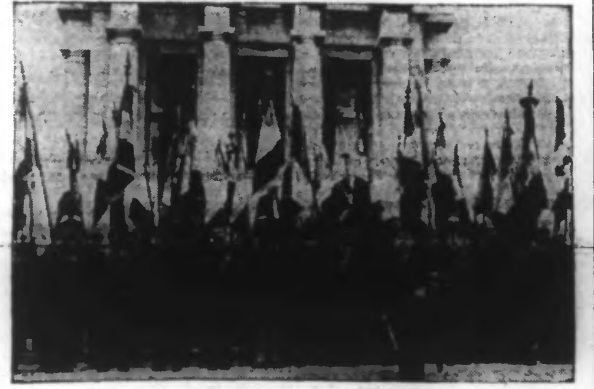
Rome, 18 avril. — Jeudi matin, à 9 h., les Anciens combattants français, massés dans la cour du Palais royal, ont été passés en revue par le Roi, qui portait la Médaille militaire et la Croix de guerre. Salué à son arrivée par l'ambassadeur de France, le Roi s'est fait présenter les principales personnalités et les soldats particulièrement décorés. Le souverain s'est entretenu avec eux et leur a serré la main.

Puis, M. André Gervais, président du Comité France-Italie Combattants, a remis au Roi une plaque de bronze et un livre d'or contenant les signatures des Anciens combattants et a prononcé une allocution. Le Roi s'est retiré au milieu des acclamations.

L'hommage au Soldat inconnu italien

Après l'audience royale, les 2.000 anciens combattants se rendent en cortège au monument du Soldat Inconnu, place de Venise, au milieu des acclamations d'une foule considérable.

Le centre de la place est entièrement dégagé. La « Marseillaise » éclate à leur arrivée; les acclamations redoublent; la cloche du Capitole sonne à toute volée. L'ambassadeur de France prend la tête du cortège qui gravit les marches du monument. La foule se tait, recueillie. L'ambassadeur, prenant alors des mains de l'attaché militaire un cousin de veilleurs sur lequel sont épinglées la Médaille militaire et la Croix de guerre, prononce les paroles suivantes :



LES ANCIENS COMBATTANTS FRANÇAIS EN ITALIE

« Devant les soldats de l'armée italienne et les anciens combattants venus de France, j'ai l'honneur de conférer, au nom du Gouvernement de la République, la Médaille militaire et la Croix de guerre à ce grand mort, guerrier anonyme, tombé en défendant le sol de la Patrie et la liberté du monde. La France est heureuse de lui rendre cet hommage. »

Puis, M. de Chambrun dépose le cousin sur la tombe du Soldat Inconnu. La musique joue les hymnes des deux nations.

Une couronne de bleuets, offerte par les Invalides de France, et qui fut déposée à Paris sur la tombe du Soldat Inconnu, est apportée par le prince Ruffo et le président de l'Association des Invalides de France. Des cris de : « Vive la France ! » et « Vive l'Italie ! » s'élevèrent maintes fois sans cesse; l'enthousiasme est débordante.

M. Mussolini reçoit les Combattants français

La cérémonie terminée, les Français et la foule se massent sur la place de Venise.

Le Duce apparaît au balcon, salué par des cris et des bravos. Après avoir salué la foule, M. Mussolini se retire pour recevoir les Combattants. Ceux-ci sont massés dans la salle royale. A 11 h. 30 le Duce parait, chaleureusement acclamé. M. André Gervais prend alors la parole :

« Nous savons qu'aujourd'hui comme hier, dit-il, et comme demain, nous sommes les fils de la même mère : la Rome éternelle. Nous savons qu'aujourd'hui comme hier et comme demain nous avons à défendre un même patrimoine familial : la civilisation latine. Pour cette filiale défense nous vous demandons, Duce, de croire en la France de toujours, que les Combattants de France ont l'honneur et la charge de représenter aujourd'hui. »

Après ce discours, MM. Marolle et Lebecqz remettent au Duce un buste de Dante et une « Victoire allée » dans le socle de laquelle est encastrée de la terre de Bligny et de l'Argonne.

M. Mussolini, plusieurs fois interrompu par les acclamations, répond en français. Il salue ses « camarades » dans cette ville de Rome dont l'Histoire est un peu la leur, puisqu'ils sont fils de la même mère. M. Mussolini se réjouit de ce que la visite d'aujourd'hui confirme les affinités d'origine qui s'étaient déjà manifestées dans l'épreuve sanglante et qui sont nécessaires au maintien de la paix. Seuls, dit-il, les peuples forts ont une conception vraie de la paix. Seuls les peuples forts peuvent défendre la paix contre tous les pièges qui leur sont tendus. »

M. Mussolini parle ensuite de la place privilégiée que les combattants occupent dans le système social italien; il y a droit à leur titre de noblesse conquis sur les champs de bataille et par la discipline librement consentie.

M. Mussolini remercie encore les Français de leur visite; il leur adresse son salut cordial, joint à celui de leurs camarades italiens et du peuple italien tout entier. Ses derniers mots sont de nouveau l'objet d'acclamations sans fin. A plusieurs reprises M. Mussolini salue du bras, rappelé par les Français.

Au dehors, une foule énorme s'est massée à la sortie du Palais de Venise et de la cour du Palais royal.

Les corps du gouverneur Renard et de ses compagnons sont arrivés à Paris

ILS SONT EXPOSÉS AU MINISTÈRE DES COLONIES



LE DÉBARQUEMENT DU CERUEIL DU GOUVERNEUR RENARD

Bordeaux, 18 avril. — Le paquebot « Foucauld », qui ramène en France les corps du gouverneur général et de M. Renard, du commandant Bonningue, du capitaine aviateur Goulard, de l'adjudant chef Ditta, du sergent-chef Saune et du sergent Guittard, victimes de l'accident d'avion de Bolobo, est arrivé à Bordeaux jeudi matin, à 8 h. 40.

Plusieurs des membres des familles des victimes de la catastrophe de Bolobo, ainsi que M. Gaston Joseph, directeur des affaires politiques au ministère des Colonies, représentant M. Rollin, le général Rinck, directeur des troupes au ministère des Colonies, sont montés à bord pour s'incliner devant les corps des victimes et présenter leurs condoléances à M. Bonningue et Goulard, qui accompagnent les dépouilles mortelles de leurs maris.

Les deux chambres mortuaires du paquebot avaient été aménagées en chapelles ardentes. Les sept cercueils étaient recouverts du drapeau tricolore, ainsi que d'une couronne de palme, offerte par M. Manchessou, gouverneur général par intérim, de l'A.O.F.

Tout autour des couronnes de fleurs offertes à chaque escale par les gouvernements et différentes personnalités, on y remarque notamment la couronne offerte par le gouverneur du Congo belge, sur le cercueil de M. Renard, le képi, le sabre et les décorations du gouverneur général; sur le cercueil du capitaine Goulard, sa casquette d'aviateur.

Après avoir rendu hommage à bord aux familles des victimes, les autorités officielles quittent le paquebot et viennent prendre place sur le quai de débarquement devant la gare maritime.

A 9 h. 50, devant une foule nombreuse et recueillie, et dans un silence religieux et recueilli, le cercueil de M. Renard, recouvert des drapeaux belge et français.

Le corps est aussitôt transporté dans le salon de la gare maritime où il est reçu par les représentants des ministères des Colonies et de l'Air. Sont descendus ensuite les six autres cercueils eux aussi recouverts de pavillons aux couleurs belges et françaises.

L'arrivée à Paris

Les dépouilles mortelles sont arrivées à Paris, jeudi soir, à la gare d'Austerlitz. Une nombreuse assistance était massée sur le quai d'arrivée du train mortuaire. Un peloton de la garde mobile rendait les honneurs.

Après un appel suprême des victimes, les cercueils ont été portés sur des voitures automobiles qui sont parties pour la rue Oudinot.

Une foule nombreuse massée boulevard de l'Hôpital, a salué avec émotion le passage des victimes. Quelques instants plus tard, les cercueils étaient exposés au ministère des Colonies où toute la nuit, ils seront veillés par des troupes de l'armée de terre, de l'armée de l'air et des élèves de l'École coloniale.

Vendredi, dans la chapelle ardente édiflée dans la cour d'honneur, le public sera admis à défilé de 8 à 20 heures.

La succursale lilloise d'une banque roubaisienne a-t-elle émis des faux dixièmes de billets de la Loterie nationale?

Des perquisitions ont été opérées à Roubaix et dans les succursales de Lille et de Tourcoing

Il y a quelques jours, un Lillois remarquait après avoir acheté un dixième de billet de la loterie nationale portant le n° 448.025 à un vendeur du Nord Immobilier et Commercial, situé à l'angle des rues de Paris et du Molinel, à Lille, que le numéro de ce billet, valable pour la 4^e tranche, était exactement le même que celui d'un billet identique de la 4^e tranche que possédait une autre personne. Cela semblait établir que l'organisme en question avait vendu des dixièmes et liquidés ensuite le billet authentique, représentant et garantissant la valeur de ces dixièmes.

Peu après, M. Entremont, chef de la Sûreté de Lille, était mis au courant de ces anomalies et ouvrit une enquête après en avoir informé le procureur de la République.

Jeudi matin, M. Perret, juge d'instruction au Parquet de Lille, faisait ouvrir une information judiciaire contre le Nord Immobilier et Commercial.

Dans l'après-midi, trois perquisitions étaient opérées simultanément au siège social, 122, Grande-Rue à Roubaix, à la succursale de Lille et à celle de Tourcoing, 12, rue Carnot.

A Lille, la nouvelle se répandit très

Co que dit le directeur du Nord Immobilier et Commercial

Après le départ de M. Moutin, chef de la Sûreté de Roubaix, qui, avec ses collaborateurs, emporta un volumineux dossier après une perquisition au siège de la banque, Grande-Rue, à Roubaix, nous avons vu M. Declercq, directeur du Nord Immobilier et Commercial.

M. Declercq se déclare victime d'une machination ourdie contre lui.

« Il vend, nous a-t-il dit, ses dixièmes de billet dix francs net, ce qui ne lui procure qu'un bénéfice infime, — la commission de 1,5 % — tandis que la plupart des autres établissements bancaires spécialisés dans la vente des billets de la Loterie nationale, vendent les dixièmes plus cher afin de se couvrir du frais d'impression et autres. »

Il ajoute que le billet qui est à l'origine de la plainte porte un chiffre qui a été surchargé. On a transformé un sept en un quatre, pour que le numéro corresponde, dit M. Declercq, avec le dixième

L'Allemagne se plaint auprès de l'Angleterre et de l'Italie de leur attitude à Genève

On mande de Berlin qu'une protestation verbale du gouvernement allemand contre l'attitude de la Grande-Bretagne à Genève et à l'Acrona, a été adressée à l'ambassadeur britannique, sir Eric Phipps, hier soir, à la Wilhelmstrasse.

Une protestation analogue a été adressée à l'ambassadeur d'Italie.

Cette protestation a eu lieu dans le cadre d'une conversation diplomatique normale entre le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et l'ambassadeur.

Elle n'a nullement le caractère d'un geste diplomatique formel.

On apprend, en outre, que l'ambassadeur d'Angleterre n'a pas été convoqué à la Wilhelmstrasse pour recevoir une protestation. Sir Eric Phipps avait demandé une audience pour donner officiellement notification de la résolution adoptée par l'Angleterre et l'Italie à Stresa. C'est au cours de l'audience que

M. de Bulow a exprimé beaucoup plus son désappointement qu'une protestation formelle.

M. Cerruti, ambassadeur d'Italie, qui avait été reçu dans la matinée, avait entendu, de la bouche du secrétaire d'Etat, des réflexions amères sur la déception des milieux allemands après le geste de Genève.

L'Angleterre ne répondra pas

Londres, 18 avril. — L'Angleterre n'adressera à Berlin, aucune réponse au jugement porté sur la politique anglaise à Genève, par M. von Bulow, au cours de l'entretien qu'il a eu avec sir Eric Phipps. On ne veut, en effet, attribuer ici à cette démarche que l'importance d'une simple conversation.

M. Pierre Laval est rentré à Paris

Genève, 18 avril. — M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères, a quitté Genève jeudi matin à 9 h., pour Paris, accompagné de MM. Alexis Léger, René Massigli et Basdevant.

Il a été salué à son départ par les représentants de la Petite-Entente et de l'Entente balkanique, et par l'ambassadeur de France à Berne, le comte Clausel.

M. Pierre Laval est arrivé à Paris jeudi après-midi, à 17 h. 10, par la gare de Lyon.

LA PRINCESSÉ JULIANA ET LE VOTE DES FEMMES



Les Hollandaises prennent part au vote de partir de 25 ans. La princesse Juliana de Hollande a voté pour la première fois de sa vie à l'occasion des élections provinciales.

VOICI LA PRINCESSÉ JULIANA DÉPOSANT SON BULLETIN DE VOTE.



LE SIÈGE SOCIAL A ROUBAIX

rapidement car, tandis que M. Entremont perquisitionnait, de nombreux curieux s'étaient arrêtés sur le trottoir attenant à la Banque et attendaient paisiblement la sortie du magistrat.

Quant à l'administrateur de l'établissement, il avait fait fermer immédiatement les portes et apposé une affiche à l'extérieur annonçant que les bureaux étaient fermés.

De nombreux papiers, souches, dixièmes vendus ont été prélevés. Aujourd'hui, l'enquête se poursuivra activement. M. Entremont compte procéder à l'interrogatoire des employés de Lille afin de savoir s'ils étaient au courant de la situation.

Un communiqué de la police lilloise

Nous recevons du commissariat central de police de Lille, le communiqué ci-dessous :

Les personnes ayant acheté des billets de la Loterie nationale, à 100 frs et des dixièmes de la 4^e tranche au Nord Immobilier et Commercial, rue de Paris à Lille, sont invités à se faire connaître au commissariat central de police (service de la Sûreté), se présenter en remettant les billets de la 4^e tranche.

A la succursale de Tourcoing

Au cours de la soirée de jeudi, vers 17 h. 30, M. Parvex, commissaire de police, a fait une perquisition à la succursale de Tourcoing, située à l'angle des rues Carnot et du Docteur-Roux, et a saisi tous les talons des parts de billets rapportant aux diverses loteries actuellement en cours. Le tout a été adressé au Parquet le jour même.

ON NE CONNAIT PAS ENCORE LE GAGNANT DU GROS LOT DE LA LOTERIE NATIONALE



UN GROUPE DE CINQ OUVRIERS DU PAS-DE-CALAIS GAGNANT D'UN LOT D'UN MILLION

Toulouse, 18 avril. — Un journal local a annoncé que le billet gagnant du gros lot au dernier tirage de la Loterie Nationale, délivré par une banque de la rue de Remusat, avait été acheté par vingt employés de grands magasins de Toulouse.

Les renseignements pris auprès des intéressés paraissent en effet confirmer cette information.

Le billet gagnant a été vendu dans la région toulousaine, l'heureux gagnant ayant acheté son billet

ON REDORE LA JUSTICE



Londres fait sa toilette en vue des fêtes du jubilé royal. Des ouvriers spécialisés ont redoré — comme le montre l'instantané ci-dessus — dans le quartier de Old Bailey, la statue de la Justice, qui sera illuminée.

Le dernier voyage du transatlantique "France"



LE TRANSATLANTIQUE « FRANCE » A SON ENTRÉE AU PORT DE DUNKERQUE

Un drame au village

Lure, 18 avril. — Félicien Laclef, 31 ans, chauffeur dans une entreprise de Belfort, comparait devant le tribunal correctionnel de Lure pour violences sur la personne de son père, Emile Laclef, 71 ans, cultivateur au hameau du Crusot, commune de Frabrier, et pour bris de clôture et violation de domicile. Il fut condamné à quinze jours de prison et 50 francs d'amende.

Après l'audience, Félicien Laclef demanda à son père de lui donner 2.000 fr. pour payer les frais de justice. Il le menaça, au cas où il refuserait, de le tuer, ainsi que son frère et sa sœur et de mettre ensuite le feu à sa maison.

Vers 23 heures, Félicien Laclef tint devant la demeure de son père et appela. Les lumières s'éteignant, Félicien Laclef tira à travers la fenêtre un coup de fusil de chasse, blessant grièvement à la cuisse droite son frère Alfred. Quelques instants après, un incendie se déclara détruisant complètement la ferme.

On découvrit alors le corps carbonisé de Félicien Laclef derrière une cuisinière, dans une pièce de la maison. On a retrouvé dehors, à proximité de la maison incendiée, le cache-pipe de Félicien percé par la décharge d'un coup de feu.

On se demande si Félicien a été tué dehors et transporté dans la maison incendiée par la suite, ou si blessed il s'est rendu lui-même à l'endroit où son cadavre a été retrouvé. On a découvert sur les lieux deux fusils, celui du père et celui de son fils.